

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 17 (1911)

Artikel: J. G. Zimmermanns Brief an Haller : 1767-1775
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 201: Brief Nr. 201
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ma mere et ma femme vont à Hannover sans crainte. Ce n'est que l'horrible embarras dans lequel nous nous trouvons à cette heure qu'elles ont craint; mais il est heureux qu'on nous presse tant, car cela apprend à faire presque l'impossible. Nous avançons considerablement.

J'espère (comme vous semblés le croire aussi) que nous laisserons derriere nous les hommes qui aiment de pouvoir opprimer, puisqu'ils peuvent le faire avec succès. Dans les pays que j'ai devant moi, une puissance est toujours ecrasée par une autre, et ceux qui peuvent tout ne me semblent vouloir que le bien.

Je vous envoie par le coche un ouvrage qu'on trouvera en Suisse fort hardi, si on l'entend. De ma vie je n'ecrirai plus rien dans ce gout.

Brugg ce 11 Juin 1768.

J. G. Zimmermann.

M. Frederic Gottlieb *Mejer*, Hofmedicus à Hannover (que je ne connoissois pas) m'a ecrit du 2 Juin une lettre extremement polie; il m'offre ses services en tout et même sa maison. Cette lettre de la part d'un collegue m'a fait bien plaisir, et il sera surement content de ma reponse.

Je me rappelle qu'une sœur de M^e Haller-Schulthess m'a dit il y a 4 semaines que tel jour vous vous deciderés, Monsieur, si vous vouliez quitter le pays ou non.

201.

(Bern Bb. 28, Nr. 99b.)

Vous m'avés raconté vos affaires avec Hannover de la façon du monde la plus claire; il ne falloit pas

d'avantage pour me faire comprendre qu'en effet cette situation est critique et desagreable. Si cette affaire ne finit pas avant mon arrivé à Hannover, j'aurai la plus belle occasion du monde d'en dire au ministre tout ce qui vous plaira, et de vous informer aussi de tout ce que vous serés bien aise de savoir.

Il y a un seul article sur le quel vous ne devés pas, Monsieur et très cher Patron, vous fier à moi. Vous prefereriés une pension, et moi non seulement je prefererois, mais j'ambitionerois de vous voir à Gottingue. Vous y serés dans votre element et à Berne vous n'y êtes point. Je ne puis vous exprimer, combien cela me feroit plaisir. Vous pourriés conter sur moi en tout et partout et m'employer sans reserve à tout ce qui pourroit vous faire plaisir. Toutes les années je viendrai une fois vous voir, ma mere et ma femme et ma fille viendront vous voir quatre fois par an; Madame Haller et M^{lle} Charlotte viendront chés nous à Hannover aussi souvent que cela leur plaira. Cette perspective m'enchante.

Personne ne sçaura rien de tout ce que vous m'avés confié; mais je vous serois fort obligé, si vous vouliés m'instruire de tout ce qui sera arrivé jusqu'à mon depart . . .

Assurement je serai nouveau à Hannover, bien nouveau à tous egards.

Ne craignés rien, Monsieur, par rapport au manque de bonhommie. Je crois que je n'ai pas l'honneur d'être assés connu de vous.

J'ai repondu d'une maniere convenable à S. E. de Munchhausen et à M. le medecin Mejer.

Il fait trop froid à Petersbourg. Après cela vous

connoissés sans doute assés cette cour, pour ne pas souhaiter d'y être.

Il me semble, Monsieur, que vous calculés trop souvent votre vie (permettés que je vous le dise); et cela ne se fait jamais sans un sentiment très desagreable. C'est ainsi qu'on meurt lentement, ou plutot sans cesse. Vous avés la même tête que vous aviés à 40 ans; vous êtes mieux portant que vous l'etiés alors, vous n'avés que soixante ans. Ajoutés à ceci un peu plus de courage, pas plus que tout autre n'auroit à votre place, et vous serés surement à cet egard là fort tranquille.

Le III. Volume de vos opera minora me feroit infiniment plaisir, et je suis enchanté de savoir qu'on a traduit vos Poesies en Italien. Est-ce qu'on a traduit le tout?

Nous sommes occupé sans cesse de notre depart, et à force d'argent nous reussissons assés bien. Nous serions tous fort gais et fort contents, si nous en avions le loisir.

Brugg ce 16 May [Juni] 1768.

Zimmermann.

202.

(Bern Bb. 28, Nr. 147. Grensdorff G. 176.)

J'avois destiné le dernier jour de mon sejour à Brugg pour vous ecrire ma lettre d'adieu. Je pars demain, le 12 Juillet.

Je vous rends mille graces pour les opera minora et la traduction de vos poesies.

Je me flatte que tout ira bien à Hannover, et que vous serés immanquablement à Göttingen, Monsieur. La crainte d'un refus aura rendu M. de